

## Voulez-vous sortir?

Jacques Ferron

Volume 36, Number 6 (216), December 1994

La langue des écrivains

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/32241ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

Collectif Liberté

### ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this article

Ferron, J. (1994). Voulez-vous sortir? *Liberté*, 36(6), 5–6.

JACQUES FERRON

## VOULEZ-VOUS SORTIR ?\*

C'est le trente-troisième sens qu'il faut connaître : par malheur il n'est pas dans le Littré. Un écolier de bonne foi, qui étudiait les Belles-Lettres, y avait gagné de la barbe, peu de poil de vérité. Un jour d'automne il revenait de l'école : il faisait froid, rigueur surprenante, car la saison n'était guère avancée : on n'aurait pu s'attendre à plus de clémence. Ce froid gelait injustement. L'écolier, qui avait l'âme droite, le supportait mal. Il grelottait et il était mécontent. « Si j'avais mis, se disait-il, un paletot plus épais, le soleil aurait sorti sa grosse face de citrouille pour me voir suer ! » C'est donc avec un sentiment défavorable à la nature qu'il se rendait chez lui, goûtant à l'avance cette température égale que l'homme, qui l'avait déjà dans la peau en sa qualité d'animal à sang chaud, a su mettre dans les maisons.

Une dame venait en sens inverse, obéissant aux lois de son sexe. Il la regarda, elle le regardait. Il se dit : « Pourtant, je ne la connais pas. » Elle lui sourit, il se dit : « Elle me connaît peut-être. » Les Belles-Lettres inclinent à la civilité. Pour ne pas être impoli il crut devoir sourire, lui aussi. Alors, la dame :

— Monsieur, voulez-vous sortir ?

Il ne pensait qu'à entrer, oh, qu'elle tombait mal !

---

\* L'article a paru dans *L'Information médicale et paramédicale*, vol. IX, n° 7, le 19 février 1957, p. 15.

qu'à entrer chez lui, à la rigueur chez elle. Mais sortir, quand on est déjà dans la rue, qu'il fait froid, qu'on grelotte et qu'on éprouve, nonobstant Lamartine et toute l'école romantique, un sentiment hostile à la nature, sortir, non, il ne pouvait pas !

— Ce sera bon, dit la dame.

Elle ne mentait pas, toute sa personne exprimait une sincérité intense, sinon contagieuse. L'écolier se rendait compte que s'il avançait la main comme il avait envie, et la touchait, fût-ce du bout du doigt, il s'écrierait de même :

— Oui, ce sera bon !

Mais c'était insensé. Il n'avança pas la main. Une sorte de pitié s'empara de lui : il la croyait folle. Cette folie ne gâtait rien ; elle expliquait qu'on eût adressé la parole à un inconnu ; la décence en était rétablie.

— Eh bien ? fit la dame, que l'extravagance n'empêchait pas de ressentir les atteintes du froid.

— Merci, répondit l'écolier.

Il ne voulait pas la blesser. Elle lui en fut reconnaissante.

— Une autre fois ?

— Une autre fois, dit-il.

L'écolier rentra chez lui. La température égale de la maison le réchauffa sans toutefois le contenter. « Monsieur, voulez-vous sortir ? » avait dit la dame. Il fit un mouvement vers la porte et ne continua pas, ayant l'impression d'être en retard. « Que voulait-elle dire ? » se demanda-t-il.

Il ouvrit son Littré. Sortir, le mot s'emploie de trente-deux façons différentes. L'une après l'autre il les repassa, aucune ne lui donna satisfaction. Alors il s'approcha de la fenêtre, appuya son front contre la vitre et soupira, ô vanité des Belles-Lettres, insuffisance des dictionnaires !